

Ce programme semblait annoncer une séance brillante, une de ces séances dont les amateurs voudraient pouvoir hâter le moment, une fois que l'affiche en a fait mention, et qu'un enthousiasme toujours soutenu, toujours croissant, leur fait paraître si courtes lorsque l'heure en est venue. Cette fois, en effet, leur empressement ne pouvait être mieux justifié: une des plus merveilleuses symphonies de Beethoven, deux magnifiques ouvertures, un cantique sublime du moyen-âge, que de trésors réunis! quelle source de pures et nobles émotions! Sans doute rien n'a manqué à l'exécution des trois chefs-d'œuvres de musique instrumentale qu'on nous a fait entendre. Il eût été impossible à l'auditeur le plus exercé de signaler la moindre inexactitude, la plus légère négligence: partout même précision, même sentiment des nuances, même fougue de la part de l'orchestre. Et cependant, il faut quelque chose de plus qu'une exécution parfaite et un excellent choix des principaux morceaux pour former un concert intéressant. Avec une parfaite exécution, il faut encore ce rapport de sympathie qui s'établit entre les exécutans et l'auditoire; cette sorte de vibration harmonique qui se propage, comme un fluide magnétique, de l'âme du compositeur à l'âme de ceux qui sont chargés d'interpréter sa pensée, et de là, jusqu'à l'âme de ceux qui écoutent, pour confondre cette masse d'hommes dans une même grande impression et leur faire subir la même influence. Il ne suffit que le choix des morceaux soit excellent, il faut encore qu'il soit habile, c'est-à-dire, que les morceaux soient disposés de telle manière que le second ne fasse pas naître des émotions de même nature que celles produites par le premier, et ainsi de suite. Or ces deux choses ont peut-être manqué au concert de dimanche dernier, quelque riche qu'en fût la composition; enfin, je ne sais quoi de monotone a pesé sur une partie de la séance. Cela ne peut souvent guère s'expliquer; mais quiconque a l'habitude des solennités publiques a pu s'en convaincre plusieurs fois. Il en est du public comme de l'individu: dans certains cas, *il n'est pas disposé*. Telle chose a excité son admiration, il la redemande; il semble que rien ne manque aux conditions du succès: point du tout; l'effet n'est plus le même. Reste à trouver la cause de ce phénomène.

La symphonie en *la* a néanmoins produit son effet accoutumé. Il est évident qu'en l'écrivant le poète s'est livré à toute la fantaisie, à tous les caprices de son imagination, sans préoccupation d'une pensée arrêtée, sans objet déterminé. Ce n'est point ainsi qu'il a conçu la *symphonie héroïque* [*Eroica*], la *pastorale*, et même la *symphonie avec chœur* [la neuvième symphonie], qu'il a composées sous l'inspiration d'une idée, ou dans le but de peindre des scènes de la nature. La symphonie en *la* est une œuvre essentiellement fantastique. Le poète y a groupé toutes sortes d'images, d'accidens, de tableaux, et en a fait une fantasmagorie que l'on pourrait comparer, abstraction faite de la profonde ordonnance et de la suite logique des idées musicales, au rêve d'un homme qui s'endormirait après avoir lu la *Divina Comedia*, et dont l'imagination lui retracerait, sous des formes à la fois vives, soudaines et capricieuses, les merveilles de ces trois mondes que le génie de Dante vient de dérouler à ses yeux. Et pourtant, quel que soit le caractère fantastique et vague de cette symphonie, ne croyez pas que l'esprit de l'auditeur soit libre d'aller où il lui plaît, de plier, en quelque sorte, la pensée du compositeur à la sienne propre, de lui prêter une couleur et de lui imprimer une direction arbitraires; il n'en est pas ainsi: l'idée de Beethoven le domine, le subjugue toujours. Singulière puissance du génie, qui commande et maîtrise sans cesse, alors même // 89 // qu'il parle le langage le plus mystérieux! car, sans tomber dans les comparaisons, souvent puérides, de

compositeur à compositeur, on peut dire de tel artiste, de Rossini, par exemple, que dans certains momens il se laisse deviner. On le pressent, on le voit venir, on l'attend avec confiance, on est sûr de son fait; l'idée, la modulation aperçue ne tardent pas à se montrer en lumière. Jamais pareille chose n'arrive avec Beethoven; il vous échappe, il vous glisse des mains comme un serpent, il disparaît tout à-coup dans la nuit, il étonne, il confond; soudain, inattendu, il dérouté toutes les combinaisons, et nous impose sa parole comme le Verbe sacré, que l'on ne comprend pas toujours mais qui toujours entraîne.

On sait que les *Laudis spirituali* étaient des cantiques à la Vierge, chantés par des confréries italiennes au commencement du seizième siècle. Lorsque ces confréries, fondées depuis long-temps pour le soulagement des pauvres et des prisonniers, sortaient en corps, leur usage était de s'arrêter devant chaque image de Madone, et de chanter ces cantiques, dont les paroles étaient composées par les poètes les plus renommés. La musique des *Laudi*, pleine d'onction, de suavité et de simplicité, ne fut d'abord qu'une mélodie; plus tard, on y ajouta plusieurs parties. C'est un de ces cantiques que les chœurs du Conservatoire ont exécuté dimanche dernier; mais l'effet de ce morceau ne peut être comparé à celui qu'il avait produit dans d'autres occasions. L'intonation des soprani a manqué souvent de justesse, et les nuances n'ont pas toujours été observées. De plus, pour une semblable musique, il faut une candeur d'exécution dont on s'efforce chaque jour de perdre la tradition.

Je ne parlerai pas longuement de l'interminable et froide homélie musicale que M. Mazas a dédiée *aux mânes de Beethoven*. Il est à regretter que cet instrumentiste n'ait pas trouvé un morceau plus digne de son talent d'exécutant, qui est incontestable.

Les ouvertures de la *Flûte enchantée* [*Die Zauberflöte*] et d'*Euryanthe* ont rempli la seconde partie du concert. Assurément la première n'est pas dans les proportions des symphonies modernes; mais quelle vigueur! quelle richesse de détails et de contrastes! On a reproché, et certaines personnes reprochent encore à Mozart, d'avoir fait une fugue d'une ouverture. Eh! que m'importe, à moi, si le motif de cette fugue est une mélodie charmante; si le travail harmonique, loin d'être un insipide verbiage scolastique, étincelle de verve et de génie, et surtout s'il contribue à faire ressortir la grâce et l'élégance du chant intermédiaire! Le talent n'a jamais à rendre compte de ce qu'il a fait, quand il a bien fait.

L'ouverture d'*Euryanthe* prouve ce que je dis ici, et montre combien chaque genre de composition se transforme en passant dans les mains d'un homme de génie. Il serait absurde de vouloir juger une semblable symphonie d'après celles que l'on faisait il y a quarante ans. Weber a conçu l'ouverture d'un opéra, non comme une introduction plus ou moins riche de développemens, mais comme un résumé musical, un programme poétique, un drame abrégé. Celle d'*Euryanthe* initie parfaitement l'auditeur à l'intelligence de l'action qui va suivre. On y retrouve, dans un cadre resserré, mais complet, la couleur générale de la pièce, la complication de son intrigue et de son intrigue et de son dénouement, et jusqu'aux caractères les plus saillans, mis en relief au moyen de combinaisons fortes autant qu'heureuses.

L'orchestre, toujours admirable, a rendu, ou pour mieux dire, *représenté* ce poème avec une chaleur, une impétuosité, une véhémence au-dessus de tout éloge; cependant, l'effet de cette exécution a été détruit par l'impatience du public des loges, qui a quitté la séance au milieu du morceau.

Encore une fois, d'où venait cette disposition de l'auditoire? de la composition du programme, ou bien d'une de ces causes problématiques dont j'ai parlé plus haut, et qui font naître la lassitude, bien qu'on possède tous les élémens qui excitent l'enthousiasme? Que le public décide lui-même.

**GAZETTE MUSICALE, 16 mars 1834, pp. 88-89**

Journal Title: GAZETTE MUSICALE  
Journal Subtitle: None  
Day of Week:  
Calendar Date: 16 MARS 1834  
Printed Date Correct: Yes  
Volume Number: I, 11  
Year: 1834  
Series:  
Pagination: 88 à 89  
Issue:  
Title of Article: CONCERTS DU CONSERVATOIRE.  
QUATRIÈME SÉANCE.  
Subtitle of Article: Symphonie en *la*. – Ouverture de la *Flûte enchantée*  
[*Die Zauberflöte*]. – Ouverture d'*Euryanthe*. – *Laudi*  
*spirituali* du 16<sup>e</sup> siècle. – M. Mazas.  
Signature: J. D'O.....  
Pseudonym: None  
Author: Joseph d'Ortigue  
Layout: Internal main text  
Cross-reference: